



g

La Gazette des Mousquetaires De l'Ufo

Ovnis, controverses et révélations

Numéro 81 du jeudi 23 juillet 2020

Gwion Coet ar Roc'h



*Dédié à tous ceux qui, à travers le monde,
recherchent ou ont recherché passionnément la Vérité*

I – La controverse fait partie de la recherche !

Ainsi donc, nous avons pu ressortir de "*cheu nous*", la vie d'après, sortie d'une épidémie de grippe, pourrait fort ressembler au pire de la vie d'avant quand il y avait dans nos cieux des soucoupes volantes. Elles se font rares maintenant, il y a de quoi doucher l'enthousiasme des gentils soucoupistes qui vont nous expliquer qu'un virus à la noix allait redessiner le monde grippé et masqué, (*mé de l'huile... mé de l'huile... comme on dit en Occitanie...*). Mais pour l'heure, ce que beaucoup ont en tête est plus trivial : allons-nous bientôt revoir une nouvelle vague d'objets volants inidentifiables, alors que la doctrine énoncée par les autorités ad hoc et non sanitaires n'a pas fondamentalement changé ?

Pour le dire simplement, le discours qui nous est servi généralement par les scientifiques autorisés est toujours aussi erratique, ce qui apparaissait à n'importe quel esprit à peu près rationnel d'être comme en contradiction totale avec la stratégie du confinement d'autant que ce choix de cette immunité de groupe avait été conspué, semble-t-il à raison, par quelques enquêteurs réactionnaires et passionnés en plus de confirmer la perte de crédit de quelques spécialistes et de la sclérose de l'administration remettant en cause notre confiance en les expertises techniques, sans compter la *médiacratie régnante* qui ne nous voue pas que du bien. Par là même, ceci nous oblige à nous interroger sur la place et l'usage de la science dans nos occupations ovniennes. On a entendu ceux qui saluaient l'omniprésence des *sachants* pour tenter de dicter la conduite à tenir. Il a fallu un certain temps et quelques polémiques pour que surgisse ce constat : *les politiques, les idéologues, les religieux, les fâcheux*, une propension à l'affirmation péremptoire, un goût prononcé pour les luttes d'ego et de pouvoir, et une capacité marquée à écarter de leurs réflexions toute idée qui ne vient pas du sérail se sont trouvés contrés par des révélations de gens les plus sérieux de par leur métier et position sociale, pouvant libérer tout d'un coup le témoignage de ce qu'ils avaient pu voir et vivre, et de surplus autorisé !

Les progrès extraordinaires de la science, n'en déplaise aux joyeux adeptes de l'irrationnel, nous ont appris peut-être à rire des enquêteurs de terrain et de leurs lubies. Ils n'ont pas... *nous avons pas... nous puisque nous en sommes*, les études que l'on dit désormais *randomisées*, *ça n'est pas notre domaine*. Comparatives et en double, aveugle, donc, je le veux bien mais nous avons des protocoles, des bonnes vues et revues sur le marché, et c'est bien là que leur bât blesse à ces *ceusses-là*, la science n'est pas seule en jeu, elle croise la technologie et les observations investiguées sur le terrain. Des révélations officielles en témoignent !

La vérité scientifique est toujours celle du moment. On se situe dans un état actuel des connaissances, ce qui impose d'agir avec humilité. Le malentendu vient du fait que la science est une construction humaine qui peut stabiliser une connaissance quand concordent expériences et théories. Si l'on y parvient, on avance, comme avec toutes découvertes. Mais aux abords de la connaissance se trouve ce qu'on ne connaît pas, et la frontière mouvante entre les deux fait l'objet de recherches. Le problème vient des pseudo-scientifiques qui mélangent tout, rendent obscure des choses établies et avérées ou mystérieuses celles qui ne le sont pas. Tout dépend aussi de notre capacité d'observation, de nature en croissance suivant le modernisme technique mais toutefois limité en l'époque. En fait, la vérité scientifique n'existe pas car on peut seulement parvenir à des conclusions et à des théories établies qui permettent de mieux comprendre non seulement le Monde mais les phénomènes jusqu'à la preuve du contraire quand la tendance est aujourd'hui à proclamer sa vérité, ce qui contribue à affaiblir le crédit des scientifiques !

D'autant que la science n'a pas réponse à tout ; en ce sens, s'oppose la science authentique, qui elle est fondée sur le doute, d'où ses études. Peut-on lui faire confiance si, instrumentalisée elle se trouve traversée par des enjeux économiques, politiques, médiatiques qui la dépassent complètement, ce serait faire peu de cas des humains qui sont derrière ? Là elle serait loin d'être pure et notre cerveau comme un stratège se devrait de rationaliser ses choix avec velléité de résistance ! Avec ce que nous découvrons, se pose alors la question de son statut envers les phénomènes bizarres, depuis l'Antiquité considéré comme un art démonstratif parfois religieux bien plus que comme une science. De plus, il nous semble parfaitement légitime que des règles nous évitent de voir chaque spécialiste bricoler selon ses croyances. Et les textes qui fleurissent

sur la Toile actuelle de l'information pour signaler tel possible traitement ou soulever tel point aveugle dans le discours officiel ou non, des scientifiques ou non, les plaçant dans une position intenable, mais pour nous confortable, nous qui n'avons aucun moyen de vérifier telle ou telle hypothèse et n'avons que notre bon sens pour tenter de démêler le vrai du faux. Mais des nécessaires garde-fous seraient contre-productifs quand ils aboutiraient à transformer les enquêteurs, en l'occurrence les hommes de terrain, en simples exécutants, priés de remiser au placard leurs intuitions et leur expérience. Rien ne serait pire que de balayer aussi d'un revers de main les apports de sang nouveau, généralistes faisant part de leur expérience dans le traitement de leurs informations au motif que seules vaudraient les études de long terme lancées par des chercheurs experts, chacun dans son domaine, chacun sur son objet de recherche.

La défiance envers ce qui est vu et vécu sans preuve et l'abandon du discernement, de l'esprit ufologique sans vrai argument sont profondément mortifères. Ils ouvrent la porte aux sectarismes de tous ordres. Sans doute, pour les enrayer, nous faudra-t-il retrouver la juste mesure : sortir de l'illusion technologique qui ne croit qu'aux protocoles et aux performances, et développer la rationalité et l'intelligence de chacun, car comment savoir l'inexplicable tout au moins en ce moment-ci ? Vieux débat en la pratique contre la théorie, il serait nécessaire de mener des recherches exigeant comme pour toute science, de la rationalité afin de trancher les controverses à l'aide de données aussi fiables que possible.

Il n'y a rien de plus beau que les histoires vraies où un enquêteur de terrain fait ce qu'il peut pendant que d'autres ne le font pas, comme ceux qui devraient renoncer à leurs préjugés, qui ne comprennent que très lentement en croyant tout savoir, assis dans le fauteuil de leur bureau au risque de se coincer les doigts entre les touches de leur Computer... Maybe (Peut-être) !

II – Suite à "Ovni une Affaire d'États"

Avec l'aimable autorisation de Pascal Fechner Président de Maybe Planet
et ex-président du MUFON France
Échanges avec le réalisateur Dominique Filhol et les intervenants de son film documentaire
Pierre Bescond, Luc Dini, Alain Juillet, Michael Vaillant
et Camille Fouquart

Cette émission vidéo a été transcrite dans la série : "... ce qui n'est pas écrit n'existe pas !". Les dialogues ont dus être parfois reformatés à la suite du traitement du son pour la bonne compréhension des échanges qui, pour l'essentiel ont dû être quelquefois reconstitués mais, avec le bon esprit nécessaire. Il faut donc pardonner les interprétations inexactes, c'est un travail de longue haleine...

<https://youtu.be/WCljiAnZiZg>

Pascal Fechner : Nous sommes ravis de vous accueillir ce soir dans ce **live** **émission en direct** très particulier, un **live** spécial qui vient accompagner et compléter la diffusion d'hier soir sur Planète + le documentaire de Dominique Filhol, "Ovni une affaire d'Etat".

Tout d'abord, un grand merci à Dominique pour sa confiance, c'est un beau cadeau qu'il nous offre ce soir en nous proposant d'héberger ce live. Alors Dominique, en premier mot, quels ont été les retours que tu as pu avoir dans la journée, est-ce que tu as eu des réactions déjà à chaud, des échanges de contacts ?

Dominique Filhol : Oui. Je suis très content dans l'ensemble, j'ai eu de très bons retours d'un documentaire considéré sérieux, quelque chose qui avait pas été fait depuis longtemps. On a beaucoup cité le dernier documentaire qui avait été fait sur le sujet Ovnis quand l'Armée enquête, et c'est un bon compliment parce que pour moi, c'était le dernier documentaire intéressant, enfin intéressant... sérieux, qui avait été fait sur le sujet. Je voulais aussi en profiter pour remercier la Chaîne Planète Aventure Expérience et son directeur Benoît * *, toute l'équipe de production de Galaxie Presse, mon producteur Fabrice Papillon et surtout tous les intervenants du film de m'avoir accordé leur confiance, la Commission Sigma 2, Luc Dini, Pierre Bescond et tous les gens, les

membres de cette commission, Pascal, le GEPAN, Monsieur Alain Juillet ancien directeur des services de renseignement, le MUFON aussi...

Pascal Fechner : ... bah oui puisque nous sommes présents effectivement...

Dominique Filhol : ... donc voilà, je remercie tous les intervenants du film, parce que sans eux, sans leur confiance, le film n'aurait pas existé.

Pascal Fechner : Alors justement nous allons recevoir sans attendre nos invités, pour cela une live spéciale, Camille Fouquart, je te laisse activer les caméras, et donc ce soir nous allons recevoir Luc Dini le président de la Commission, monsieur Alain Juillet qui est l'ex directeur de la DGSE (*Direction Générale de la Sécurité Extérieure*), et qui est un fin connaisseur de ce qu'on appelle l'Intelligence Economique... bonjour Monsieur Juillet...

Alain Juillet : Bonjour.

Pascal Fechner : Nous allons recevoir également monsieur Pierre Bescond, membre du COMETA et de Sigma 2 et Monsieur Michael Vaillant qui est aussi au *commentaire* et qui intervient ce soir en son nom propre. Je vais vous poser une première question... collégiale, à savoir, suite à la projection de ce documentaire, est-ce que vous aussi vous avez eu des retours, des premières réactions ? On va peut-être commencer avec monsieur Alain Juillet. Monsieur Juillet, pour vous c'était un petit peu particulier puisque vous aviez déjà fait cette interview dans Paris Match qui était paru samedi. J'ai donc pensé que vous étiez bien en amont et que vous aviez déjà eu des retours quant au documentaire ?

Alain Juillet : Oui ! C'est ainsi ou les uns parlent du fait que j'ai été interviewé pour Paris Match. Donc j'ai donné un certain nombre d'idées ou de points de vue, d'être dans Paris Match a fait réagir un certain nombre de gens, certains ont été surpris que je me retrouve dans ce type de problème, mais d'autres par contre ont été intéressés en se disant mais tiens, si tu t'y intéresse, c'est probablement qu'il faut y regarder d'un peu plus près ce que c'est, et puis il y en a d'autres qui en étaient ravis, ce sont ceux qui étaient déjà convaincus et qu'ils m'ont dit : « Ah ben c'est bien, tu rejoins ceux qui pensent qu'il y a quelque chose... ». Donc c'est bien... globalement c'est bien.

Pascal Fechner : On aura l'occasion dans la 2e partie de l'émission effectivement... justement vous posez la question et d'approfondir avec vous les propos que vous tenez dans le film. Vous Monsieur Vaillant, également vous avez déjà eu des retours ce matin et dans la journée par rapport au documentaire ?

Michael Vaillant : Oui. Merci. Enchanté, bonsoir à tout le monde, ravi d'être là avec vous. En particulier une question qui était évidemment une des récentes puisqu'il s'agissait de m'interroger sur les études qui sont évoquées dans le documentaire, à la fois sur les vagues d'observations et sur la répartition spatiale des événements. Une publication sur la répartition spatiale des événements pour la France, qui du fait, il y a quelques années de cela. Par contre sur l'aspect vagues d'observations, actuellement ce sont des travaux qui ne sont pas encore étudiés avec un laboratoire en vue d'une publication. Ils doivent être encore une fois vérifiés et revus avant d'être publiés, c'est quelque chose j'espère qui pourra se faire très prochainement et qui pourra donner matière à réflexion. Déjà ça donne matière à réflexion. (0 :08 :15)

Pascal Fechner : Dans le reportage, vous parlez de cette fameuse date 2035. On va y revenir en troisième partie de l'émission, et vous pourrez préciser, affiner cette fameuse date que vous indiquez dans le documentaire. Dominique parle nous de la genèse de ce documentaire en quelques mots, qu'est-ce qui a fait que tu as décidé de prendre ta caméra et d'aller interviewer des gens pour creuser le sujet.

Dominique Filhol : Je suis parti interviewer des gens pour creuser le sujet dont j'étais au courant depuis au moins deux ans, des événements qui était en train de se passer aux États-Unis, de la

révélation du programme ATIP, que je voyais sur CNN, sur Fox News, sur toutes les grandes chaînes de médias américaine, on en parlait très régulièrement et je voyais qu'en France on n'en parlait pas tant que ça. Ça me paraissait une révélation absolument incroyable que le programme ait été voilé. Pour ceux qui ne sont pas au courant c'est le programme de recherche sur les Ovnis qui a été menée par le Pentagone entre les années 2007 et 2012, qui a été initié par l'ancien sénateur Reid, qui a obtenu un budget de 22 millions de dollars sur 5 ans, et dont l'essentiel des recherches ont été menées par une société privée qui s'appelle Bigelow Aerospace. J'étais très surpris qu'on en parle pas plus que ça en France. Ça me paraissait être quand même une information assez colossale, parce qu'il y a toute une promesse d'études derrière : «... qu'est-ce que c'est que les Ovnis... », et ça me paraissait incroyable qu'on en parle pas. J'ai cherché pour savoir s'il y avait des films qui étaient fait sur le sujet, il n'y en avait pas. Je me suis dit que c'était le bon moment, la bonne opportunité pour faire un film sérieux sur le sujet, avec des intervenants sérieux.

Pascal Fechner : Je crois que la mission est atteinte, en tous cas les retours que nous avons eu depuis hier et ce matin sur les réseaux sociaux. C'est un film, un documentaire qui est très bien accueilli et je pense qu'il a respecté l'esprit de chacun des intervenants dans ce qu'il voulait et non ce qu'il représentait.... Monsieur Luc Dini, on va pouvoir parler maintenant avec vous et l'ensemble des autres invités qui pourront intervenir. J'ai lu quelques commentaires et je peux comprendre les gens qui ont vu ce reportage hier où qui l'ont vu dans la journée et qui nous ont dit : « Ah ! Nous ne connaissions pas SIGMA2, nous ne savions pas ce que c'était... ». Est-ce que vous pouvez nous réexpliquer qu'est-ce que SIGMA2, son rôle au sein de la recherche en ce qui concerne les phénomènes aériens non identifiés ?

Luc Dini : Bonsoir à tous. C'est assez simple, nous appartenons à une association qui s'appelle l'Association d'Aéronautique et d'Astronautique de France, qui comprend 400 membres et qui est d'origine française mais qui a un rayonnement international dont le rôle est d'animer des réflexions sur les techniques, les technologies de l'aéronautique et cette association vie au travers de divers types d'activités, des activités événementielles d'une part, et d'autre part la vie de commissions techniques, commission d'experts. Des commissions il y en a un certain nombre, traitant des dynamiques de propulsion spatiale etc., et il se trouve qu'il en est une qui s'appelle SIGMA 2 dont le rôle est de s'intéresser à ce phénomène aérospatial non identifié.

Pascal Fechner : Pour bien préciser les acteurs qui ne sont peut-être pas au fait de l'ensemble des organismes publics privés de recherche, SIGMA 2 ce n'est pas le GEIPAN parce que certaines personnes peuvent faire la confusion entre les deux.

Luc Dini : Absolument. SIGMA 2 fait partie d'une association, ce n'est pas une institution. Cette association a bien entendu des liens avec différents organismes et notamment des organismes d'État parmi lesquels le CNES et d'autres comme l'Aviation Civile, mais n'a absolument aucun rôle officiel, et s'agissant des PAN, n'a pas de rôle particulier, ni de mandat pour travailler sur ces sujets-là.

Pascal Fechner : Vous avez des membres de qualité qui ont une position importante, je pense à Monsieur Pierre Bescond puisque vous, Monsieur Bescond, vous avez participé aux travaux du COMETA.

Pierre Bescond : Oui, je suis membre de la commission SIGMA, mais j'ai aussi participé à la rédaction du rapport COMETA et à l'époque c'est vrai que le **** s'était saisi de cette question elle l'avait fait 20 ans auparavant ça l'avait un petit peu menée, c'était juste avant la création du GEIPAN. Puis comme on n'y avait pas travaillé depuis 20 ans, période qui a vu quelques événements nouveaux, suite à un certain nombre de demandes diverses il s'est dit qu'il faudrait peut-être refaire un tour de plus sur la question. J'étais de cet avis **** et donc j'ai profité de cette occasion pour effectivement en faire partie avec ceux de cette commission.

Pascal Fechner : Le COMETA à époque, on est en 1999 si je ne dis pas de bêtises, édite un rapport qui a fait énormément de bruit quand même à l'époque.

Pierre Bescond : On y a travaillé pendant 3 à 4 ans, on a pesé chacun des mots du rapport et on a sorti le rapport en 1999 effectivement, qui a été publié au grand public, qui était mis sous les yeux également de la puissance publique, et c'est devenu une référence effectivement importante dans le Monde.

Pascal Fechner : On a même parfois l'impression qu'il a fait plus de bruit Outre-Atlantique qu'en France lors de sa sortie.

Pierre Bescond : C'est intéressant ce que vous dites. C'est vrai ou c'est pas vrai... c'est-à-dire je pense que c'est vrai ! Est-ce que ça inquiétait un petit peu, je n'en sais rien, en tout cas on a absolument tenu à produire une version américaine et je dois dire que dans cette version américaine, relue de très près, il y avait à l'origine des erreurs grave puisque certaines étaient même des contresens.

Pascal Fechner : D'où l'intérêt effectivement de ne bien manier la langue et de s'assurer que ce qui était écrit était bien ce que l'on voulait dire, effectivement. On va revenir sur SIGMA 2 et vous apparaissez tous les deux dans le documentaire et on a la chance de vous voir en pleine séance de travail sur une vidéo qui elle-même a fait énormément de bruit.

Luc Dini : Oui. On est on est sur la vidéo, le tournage a qui a été fait au mois de juillet dernier, sur l'invitation de Dominique Filhol, et il nous a paru effectivement intéressant de participer en fait à cette enquête, à la fois du côté américain et du côté français, pour exposer un point de vue qu'on développera tout à l'heure, et qui au fond suite à ces phénomènes, que fais la science, que font les scientifiques, que pourrait-on faire ? C'est pour cela qu'on a participé.

Pascal Fechner : On sait que le GEIPAN récupère des cas déclarés dans la gendarmerie où maintenant on enregistre des témoignages direct ; au niveau de SIGMA2, sur quel type de matière travaille-t-on où ce sont des cas que l'on vous apporte, ce sont des cas que vous sélectionnez comment et comment vous en faite la sélection ?

Luc Dini : Merci pour la question, c'en est une excellente ! Avant que débute Sigma 2, la Commission Sigma existait depuis quelques années avant, les travaux ont été recentrés en 2013. Un des points sur lequel on a cherché à travailler et qui était déjà le recensement des cas, recensement des cas français. On s'est tourné vers les bases de données du GEPAN en France, on a également scruté les bases de données étrangères d'où un certain nombre de contacts qui ont été établis et à partir de là ayant fait une sélection des cas qui nous paraissaient les plus énigmatiques, les plus intéressants, on a commencé à travailler.

Parallèlement on a tissé des liens, on s'est rapproché du GEIPAN, en l'occurrence il se trouve que au coup par coup, le GEIPAN au travers de ses enquêtes, parce que lui-même mène des enquêtes, on ne mène pas d'enquête, on a été sollicité pour apporter, tenter d'apporter des réponses techniques à leurs questions...

...thèse du GEIPAN, voir les questions étrangères émanant de groupes de recherche étrangers...en Chine, également... par les américains. Voilà la façon de travailler.

Pascal Fechner : C'est dans ce cadre-là que vous avez étudié ces fameuses vidéos qui ont été rendu publiques en décembre 2017 ?

Luc Dini : S'agissant des vidéos, on en reparlera peut-être une façon plus détaillée, on procède toujours de façon assez prudente. Pourquoi ? Parce qu'on peut faire dire des tas de choses à des vidéos et donc il faut s'assurer du contenu de l'image mais également de son contexte. S'agissant des vidéos américaines, on a regardé leur qualité, on a tenté d'avoir des informations de contexte, on a eu un rapport qui avait été diffusé par un groupe de scientifiques américains, mais en l'occurrence on manque terriblement d'informations précises et d'informations de contexte pour pouvoir donner une véritable interprétation technique, alors que dans l'autre cas, par exemple dans les cas étrangers fournis par les chiliens, on a eu à la fois des données caméras, des données météorologiques, et des données radar, qui sont beaucoup plus approfondie.

Pascal Fechner : Je pense que l'on parle de ce fameux cas chilien, avec le rapport qui était fourni par l'équipe de monsieur François Louange, donnant une explication assez intéressante du phénomène.

Luc Dini : Oui. Il avait été remis par lui et son équipe un premier, voir un deuxième rapport. Nous avons complété par la suite ces travaux-là justement à la lumière des nouvelles données fournies par l'équivalent du GEPAN mais chilien cette fois, et en intégrant toutes les données météorologiques et radar, en éditant un rapport de 30 pages que, par la suite, on leur a remis.

Pascal Fechner : Tout à fait... je pense que tout le monde a envie de vous poser des questions derrière son écran, suite à l'analyse de ces fameux documents américains : qu'est-ce que vous en avez pensé, est-ce que ça vous semble étrange, est-ce que vous avez des pistes d'analyses ou des hypothèses que SIGMA2 pourrait mettre en avant ?

Luc Dini : Oui. Ce sont des questions très directes et on va répondre tout aussi directement. En fait dans la question ou du moins par rapport aux informations qui ont été fournies il y a deux interrogations qui se cachent. La première c'est cet afflux de documents et de communications. Y a-t-il une signification particulière dans les changements de processus d'informations des américains sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés, on sait qu'ils ne communiquaient plus sur le sujet depuis 1969, depuis la clôture*****les dossiers***** de l'US Air Force, ils sont réputés ne plus conduire de recherche sur le sujet. Donc l'apparition de cette communication sur le fameux programme ATIC du Pentagone pose question, s'agit-il ou pas d'un programme de recherche sur les PAN, premièrement.

Deuxièmement parallèlement concernant les vidéo infrarouge, de quoi s'agit-il ? Est-ce qu'il s'agit d'un domaine connu est-ce qu'il s'agit de phénomènes totalement inconnu, et que peut-on en dire bien sûr, en cette deuxième question ? Je dois dire que pour l'instant on est sec, on a pas grand-chose à raconter si ce n'est que la qualité des vidéos.

Une fois encore, parce qu'en fait on a pas le backstage, on a pas l'envers du décor, et donc on n'a pas de boule de cristal non plus. Voilà !

Pascal Fechner : Donc pour l'instant, c'est un cas qui résiste un petit peu à l'analyse, analyse classique pour l'instant, il est difficile de se prononcer, on va le dire ?

Luc Dini : On ne peut pas se prononcer si vous voulez dès que l'on veut jouer un rôle d'expert, on met entre guillemets en restant très modeste, il faut qu'on puisse en fait étudier et exploiter des données techniques, scientifiques. Quand il est dit : « Il y a un objet... », qu'on le voit à une certaine distance, l'interprétation de la vidéo est dimensionnelle, il nous manque la troisième dimension pour en faire une analyse.

Pascal Fechner : Dominique, tu voudrais dire quelque chose peut-être ?

Dominique Filhol : Non, non. Pas du tout. (00 :21 :43)

Pascal Fechner : J'ai une question pour monsieur Pierre Bescond. Le COMETA a indiqué de façon assez claire que les États-Unis semblaient ne pas tout à fait jouer le jeu en termes d'informations au niveau bilatéral. Est-ce que la façon dont ces vidéos sont sorties vous a étonné ?

Pierre Bescond : A la fois ça m'a étonné, puis ensuite quand on y regarde de près on s'aperçoit que ça n'est pas vraiment une annonce choc où une annonce toute nouvelle. Ces vidéos étaient en partie déjà parues il y a une dizaine d'années si je ne m'abuse, en Allemagne. En fait, quand on cherche à en savoir un peu plus, on n'y arrive pas. D'ailleurs une des personnes qui a parlé de cette question-là s'est exprimé dans le New York Times et il se trouve qu'elle n'est pas journaliste du New York Times, c'est une personne qui s'appelle Leslie Kean, qui a écrit un très bon bouquin sur le phénomène des PAN, qui à mon point de vue d'ailleurs est un excellent relais au rapport COMETA. Leslie Kean dit très volontiers qu'elle est extrêmement frustrée de ne pas obtenir de la part des autorités américaines des réponses aux questions qu'elle pose, et d'ailleurs les officiels

ne font pas de commentaire, ils ne dévoilent rien de plus que ce qui a été montré. Donc comme le dit Luc Dini, on a toujours aucune information supplémentaire nouvelles pour permettre de travailler.

Luc Dini : Je voudrais ajouter à ce qui est dit, notamment concernant l'un des points parce qu'il faut qu'on s'assure de la côte qu'ont ces vidéos, mais j'insiste sur les faits et les éléments relatifs au programme de recherche parce que ce qui est sorti au mois de décembre 2017 ce sont deux choses, il y a un programme secret de recherche du Pentagone sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés et il y a des vidéo infrarouge montrant des choses extrêmement étranges. Des vidéos on a parlé, et pour revenir à la question du programme, il y a toute une suite de communiqués depuis 18 mois qui sont extrêmement contradictoires, et qui reconnaissent l'existence d'un programme, programme réputé s'intéresser aux menaces aérospatiales à l'horizon 2050. Quand on nous dit oui, ça parle également le phénomène aérospatiaux dans le monde entier, quand nous ont dit non pas du tout, ça n'a rien à voir. Là, l'US Navy apporte un certain nombre de communiqués et qui sont pas des moindres puisqu'il reconnaissent clairement qu'il y a eu des observations insolites qui ont été faites par des pilotes qui les ont décrit ; ils disent que ça pourrait être lié à des drones qui entrent dans l'espace aérien américain sur des zones sensibles et qu'ils consultent différentes agences pour essayer de trouver la clé de l'énigme. Ça c'est le discours de l'US Navy. Donc vous voyez qu'en terme de communication, il y a un fait nouveau qui s'est produit mais qui n'est pas forcément facile à interpréter. Quant à l'existence même du programme, aussi de l'existence de son contenu réel, s'agit-il d'un sujet lié au PAN, on peut le penser. Dans le reportage qui a été fait, une des lettres officielles explicite un certain nombre de sujets de recherche entre la propulsion spatiale, la recherche sur les multivers, etc. Donc ça n'a pas grand-chose à voir avec les drones. Il se peut montrer effectivement un intérêt pour les technologies extrêmement futuriste, voilà c'est tout ce que l'on peut dire !

Pierre Bescond : Si tu permets Luc, je voudrais ajouter... raconter un petit fait personnel que j'ai vécu avec mon collègue américain : il se trouve que j'ai vécu professionnellement aux États-Unis pendant 4 ans de 1986 à 1990. J'ai appris à connaître les américains, à comprendre leurs attitudes, leur manière de fonctionner, et 20 ans plus tard je me suis dit avec la commission SIGMA et ma bonne connaissance que j'avais non seulement des américains mais de certains réseaux américains, je pourrais peut-être leur demander de coopérer avec nous sur ce sujet, et donc j'ai approché un jeune homme qui était très brillant, qui a fait une belle carrière dans le civil par ailleurs, il était à un très haut poste de responsabilité dans l'administration de la recherche. Quand je lui ai demandé si on pouvait essayer de coopérer là-dessus, s'il pouvait approcher des collègues à lui là-dessus, sa réponse a été sans appel. Il m'a dit « Mais Pierre on va nous dire que c'est top secret. ». Et puis ça s'est arrêté là, je n'ai pas pu aller plus loin.

Pascal Fechner : Effectivement, c'est parfois un peu l'impression qu'on peut avoir... un goût de... pas assez... des informations qui sortent et puis après les choses sont plus compliquées à obtenir. Monsieur Dini vous vouliez peut-être développer d'autres choses par rapport à SIGMA2, par rapport à l'approche que vous avez du phénomène ?

Luc Dini : Oui en effet. Je pense que justement il est important de rappeler le rapport en miroir... par rapport à cette affaire américaine qui fait couler beaucoup d'encre. Rappeler un certain nombre de faits pour qu'il y ait pas d'ambiguïté. Premièrement vu de SIGMA 2, les phénomènes aériens non identifiés sont bien réels. Que l'on soit bien d'accord, ils sont réels, ils sont répétitifs, et ils sont étudiés depuis des décennies, notamment par certains États depuis les années 1950. Se pose la question : d'où viennent ces OVNI ? Ce n'est pas une question de croyance ! À SIGMA 2 en revanche, on a étudié avec attention un certain nombre de travaux, qu'il s'agisse des travaux américains, des travaux britanniques qui sont moins connus, mais je peux vous dire qu'ils sont extrêmement sérieux.

Le rapport qui a été édité par le ministère de la défense britannique est sérieux. Ce rapport d'ailleurs mentionne aussi des travaux menés par les russes pendant très longtemps donc beaucoup de gens se sont intéressés au sujet. Donc ça c'est factuel. Alors maintenant quand on écoute ce qui vient de la France, l'histoire des recherches françaises et c'est rappelé par Jean-Jacques Velasco, dans un reportage qui remonte depuis les années 1950. Le bureau de recherche

prospective de l'Armée de l'Air avait été saisi du dossier à l'époque, il y a eu des directives ministérielles qui ont été donnée vers la gendarmerie, vers l'Armée de l'Air, etc., pour essayer d'enquêter, d'étudier les phénomènes de plus près.

Donc ce n'est pas chose nouvelle et ce sujet qui était peut-être un peu confidentiel, en tout cas qu'il n'était pas posé sur la place publique a été mis sur celle-ci par le ministre de la défense Robert Gallet en 1974. La France a une posture assez particulière sur le sujet, et de longue date, les phénomènes aérospatiaux non identifiés ça existe ! Une fois que l'on a dit cela, qu'est-ce qu'on peut faire, ce qu'on peut résumer à propos de ce sujet pour expliquer son intérêt, pourquoi il intrigue. D'abord par la capacité de déplacement extrêmement rapide sans effet d'inertie apparent de ces phénomènes avec une façon concomitante d'effets électromagnétiques. Les Britanniques disaient dans certains domaines que ça pouvait être assimilé à des espèces de plasma flottant pour pouvoir se déplacer extrêmement rapidement. On a aussi constaté des traces au sol il y a donc des cas français extrêmement étudiés dont le cas de Trans en Provence, un peu particulier, qui ont été fait.

Une fois qu'on a parlé de l'aspect physique, au fond, du point de vue de la défense, qui est dit dans le rapport britannique, c'est qu'il n'y a pas de sens de risque, de sécurité. Ce qui est indiqué néanmoins ce sont des mesures de prudence du fait de l'effet de surprise qui peut être produit par certains phénomènes, vis-à-vis des pilotes. La recommandation qui ressort du rapport britannique et s'agissant de l'hypothèse extraterrestre, qui est... qui est sur toutes les lèvres et entendu par un certain nombre et ils disent que cette hypothèse n'est pas démontrée du tout par rapport au phénomène qu'ils ont étudié. C'est ce qui est dans leur rapport.

Un dernier point qui me semble important de mentionner, c'est l'aspect coopération qui a été évoqué tout à l'heure. Les Britanniques donc on fait une*visite*sur les travaux étrangers, on trouve d'ailleurs des traces sur le site du GEIPAN, également d'une veille ou des contacts, *des demandes*, des travaux de l'Académie des sciences de Russie dans les années quatre-vingt, il n'y a jamais eu de vrai coopération.

Nous n'avons pas trouvé dans nos recherches sur les bases de données, de coopération, ni même des tentatives de contacts avec les américains, les canadiens, mais ça on le comprend parce que faisant frontière commune à l'époque de la guerre froide, on a pas eu des accords de coopérations. Par ailleurs on ne voit pas véritablement d'échange de données et donc les affirmations récentes américaines et celle notamment du sénateur Reid qui sont intéressantes en ce qu'ils mentionnent l'intérêt d'exploiter de façon collective certaines données, mais vu la communication faites par les autorités américaines par ailleurs, on a l'impression que ce sujet n'est pas encore bien mûr comme le disait Pierre Bescond. (00 :31 :14)

Pascal Fechner : Très bien. Je pense qu'on a avec cette demi-heure passée ensemble mieux compris ce qu'est SIGMA 2 et quels sont ses objectifs et puis surtout son point de vue sur la question. Dominique souhaites-tu rajouter quelque chose avant que nous interviewons Monsieur Juillet ?

Dominique Filhol : Non. Je n'ai pas grand-chose à rajouter. Ce qui était intéressant, on avait évité peut-être de parler de ça du fait que vous vous n'aviez pas assez de données pour bien analyser le cas Nimitz.

Luc Dini : Oui. C'est effectivement un point qui est un point important, encore une fois pour pouvoir reconstituer, non pas une scène de crime * ? *, mais la scène d'un événement, il faut disposer d'un certain nombre d'informations qui sont des informations que l'on peut recouper et qui se complètent. Et donc du point de vue justement de l'analyse des cas, nous avons une coopération, là, mentionné tout à l'heure avec le GEIPAN, qui intervient avec la gendarmerie au plus près des témoins, et qui déclarent avoir vu quelque chose et ils le font de façon extrêmement minutieuse. Je tiens à le préciser parce que j'ai souvent vu des commentaires, des questionnements sur les méthodes de travail du GEIPAN, j'ai la chance de faire partie du collège des experts du GEIPAN avec des gens par ailleurs extrêmement réputés, qui travaillent depuis très longtemps sur ces sujets-là, et je peux vous dire que vraiment ce travail est un travail minutieux de comparaison des informations et de recherches. Pour autant ce qu'il manque, ce sont les données d'observations et là on essaye de travailler avec d'autres organismes, en particulier avec l'Observatoire de Paris qui dispose de résoudre le problème par caméra pour observer le ciel

et les météorites en l'occurrence, il nous semble que ce type de dispositif peut être intéressant pour collecter des informations sur les météores, sur des phénomènes de foudre en boule auxquels on s'intéresse également, mais pourquoi pas sur d'autres choses. Voilà ! Donc ça méritait d'être précisé. C'est une voie de progrès à notre sens, de collecter des données physiques plus nombreuses qui nous manquent, aujourd'hui pour analyser les choses plus finement.

Pascal Fechner : C'est ce qui se passe avec le réseau FRIPON, effectivement... Monsieur Juillet, nous sommes ravis de vous avoir parmi nous ce soir, je pense que Dominique Filhol ne pouvait pas rêver meilleur ambassadeur pour annoncer le documentaire de cette interview dans Paris Match samedi.

Alain Juillet : Il est à dire qu'il m'a proposé effectivement d'en parler... que je le dise dans Paris Match, et puis dimanche il y a une bande annonce, on s'est bien compris avec le journaliste, je crois qu'il a fait l'interview qui n'est pas mal, effectivement, et qui résume ce que je pense, donc pour moi, c'est ça... en plus ce qui m'intéresse, c'est qu'il n'a rien déformé par rapport à ce que je pense sur ce sujet qui est toujours délicat, parce qu'il y a quand même une bonne partie des gens qui ont du mal à admettre, à comprendre tout ce qui se dit, ce qui peut amener à mal interpréter ce que l'on est en train de discuter et d'expliquer.

Pascal Fechner : On va rappeler d'ailleurs que le journaliste de Paris-Match est David Rama qui a fait l'interview et qui s'occupe de tous ces sujets dans Match depuis longtemps. On connaît sa qualité de travail effectué seul, il a fait une interview d'excellente qualité sans déformer vos propos et sans à en rajouter. C'était une interview d'excellente qualité. Ce qui est étonnant Monsieur Juillet, c'est de vous voir vous exprimer sur les phénomènes aériens non identifiés, pour ce que l'on connaît quand même beaucoup plus, de par le fait que vous étiez ancien directeur de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure, mais surtout comme un des meilleurs spécialistes français de ce qu'on appelle aujourd'hui l'intelligence économique.

Alain Juillet : Oui, mais de tout cela si vous laissez la réalité de côté, c'est une demande pour... enfin pour ceux qui ne me connaissent pas, n'est pas si surprenante que ça. Par ailleurs je connais certains intervenants de ce soir parce que personnellement, les premiers qui ont attiré mon attention sur ces phénomènes mal identifiés ou non identifiés comme vous voulez, c'était ce dont on a parlé tout à l'heure, ce sont les gens de l'association 3 AF, avec qui dans les années 2004 – 2005, quand j'étais à l'intelligence économique, on avait pu échanger. Au départ nous étions parti sur d'autres problèmes, à savoir des problèmes aériens, des problèmes de développement de l'aéronautique dans l'espace, et puis on avait débouché... sur effectivement, ce avait attiré mon attention... sur un certain nombre de problèmes... non identifiés.

Moi ce que j'avais remarqué, ensuite au fur et à mesure, c'est qu'avec le nombre d'informations qui arrivaient de partout avec les études lancées par les différents gouvernements comme ça a été rappelé tout à l'heure, en définitive ce qui paraissait une réalité un peu fumeuse est devenue de plus en plus une réalité qui s'appuyait sur des faits de moins en moins discutables, et ça, je crois que c'est cette réalité crédible qui a fait que l'on rentre aujourd'hui dans une époque où effectivement, on ne peut pas nier le problème. On ne peut pas jeter ce problème-là en dehors en disant mais non ce sont des fumisteries, ce sont des visions de professeur Tournesol, attention danger, pour moi c'est le premier point.

Le deuxième point que je voudrais dire, c'est qu'une chose aussi que j'ai faite, parce que je suis un homme du renseignement, et j'ai appris une chose, dans ma vie dans le renseignement, c'est qu'un secret ne reste jamais un secret longtemps ! On dit toujours... les philosophes disaient dès que deux personnes qui partagent un secret ça n'est plus un secret, mais pour aller plus loin et plus vite il est évident qu'aujourd'hui, il est impossible au niveau mondial, il est impossible de garder un secret plus de dix à vingt ans, c'est absolument impossible. Tôt ou tard, il y a quelqu'un qui parle, il y a une information qui sort, certes parfois partielle, mais suffisamment complexe, mais même partielle pour qu'on puisse pour des professionnels en déduire tout un certain nombre de choses.

Ce que je constate, je suis pas le seul, je pense qu'aujourd'hui c'est parce qu'il n'y a pas de grand pays dans le monde, aucun pays, les États-Unis, la Russie, la Chine, tous ceux que vous voudrez, aucun grand pays ne laisse sortir volontairement ou involontairement des informations montrant

qu'il maîtrise ce type de problème, soit dans des engins volants, je dirais humain pilotés, soit aux vues, au parcours erratiques de ces engins, ça ne peut pas être ça... ça peut difficilement être piloté, parce que les gens mouraient sous l'effet... sous les effets que sont les 3G, mais même là quand on va un peu plus loin, on s'aperçoit que même les fameux drone évoqués tout à l'heure, aucun pays actuellement ne possède des drones qui ont ces caractéristiques et de très loin.

A partir du moment où on a une réalité qui est déjà de plus en plus crédible, les films qui sont montrés dans le documentaire le prouvent, à partir de ce moment, on sait qu'il n'y a pas d'autre raison négatives ; là on va se poser des questions et ces questions se posent de manière... moi je me les suis posées... et c'est pour moi l'essentiel au risque de décevoir certains, j'ai essayé de comprendre les techniques ou les technologies qui permettent à ce type d'engin de fonctionner comme il le font. Parce que... il y a deux aspect. Quand tout à l'heure... il a été dit... les gens disent, les militaires disent, dans les pays étrangers c'est top secret ! Evidemment c'est top secret. Parce que tout le monde rêverait de découvrir une de ces technologies et de pouvoir l'utiliser pour des armes de guerre. Je vais donner un exemple : les Russes développent actuellement... ont développé parce qu'elle marche bien... une torpille ultra-rapide. On sait qu'elle fonctionne sous l'eau mais elle va beaucoup plus vite que toutes les autres à une vitesse multiples des autres à vitesse normale. Pourquoi parce qu'on pense qu'elle fonctionne dans de l'air. C'est-à-dire que le secret que l'on ignore, il y aurait de l'air autour, ce qui fait qu'elle progresse dans de l'air et non pas dans de l'eau alors qu'elle est dans l'eau. D'autres vous diront c'est dans le plasma dont on a évoqué tout à l'heure les caractéristiques.

Si c'est ça et si vous avez bien regardé l'exemple qui a été filmé, le film qui a été fait par les avions américains où on voit un engin qui rentre dans l'eau et qui en ressort, si effectivement on arrivait à maîtriser ce problème du plasma, on pourrait en faire des armes. Là, je parle en tant que militaire défense, on peut en faire des armes terribles parce que personne d'autre ne serait capable de les arrêter. Et donc tout l'intérêt du secret défense, c'est-à-dire de dire si jamais on trouve quelque chose de semblable, il faut le protéger.

Le problème est que pour le moment, tout le monde cherche et personne ne trouve. Et c'est valable aussi pour la gravitation, c'est valable pour les matériaux, il y a quantité de domaines dans lequel aujourd'hui tout le monde semble douter qu'il y a quelque chose et si on en trouvait les éléments, ça serait bénéfique pour chaque pays au niveau de leur défense. Et d'un autre côté, c'est parce qu'il faut savoir que ça a été souvent dit et c'est une évidence, ça permettrait aussi de pouvoir imaginer de maîtriser la défense par rapport à ce type d'engin. Encore que, pour dire que jusqu'à maintenant, tous les témoignages qu'il y a, montrent qu'ils ne sont pas agressifs du tout, ces phénomènes. Donc de toute manière on ne peut pas assurer une défense contre quelque chose qui à priori n'est pas agressif, mais un militaire vous dira, agressif... pas agressif exactement mais le suggérera ; aujourd'hui d'accord, mais on ne sait pas demain, comment cela pourrait l'être. Donc on a tout intérêt à se préparer à se défendre, il y a un problème de défense très important, un problème de progression technique très important et derrière effectivement il faut se dire : mais d'où ça vient ? Alors là c'est encore le 3è grand problème. (00 :41 :50)

Pascal Fechner : L'autre question par rapport à la façon dont ces vidéos étaient divulguées, était de la façon dont l'US Navy communique avec les autres, ou en tant que fin spécialiste du renseignement, est-ce que vous avez été étonné par le process de la sortie de l'information ou est-ce que vous y avez vu quelque part des mécanismes qui peuvent être habituels en termes de d'informations ou de désinformations ? Quelle analyse vous avez eu, vous, sur la sortie de l'information ?

Alain Juillet : Il y en a deux si vous voulez, quand on lâche des informations comme celles-là qui sont des informations quand même militaires de défense, où on voit des engins qu'on ne maîtrise pas sur le plan de la défense, si on divulgue cela, il y a deux cas de figure : ou bien c'est parce qu'on pense qu'on ne pourra pas empêcher que ça sorte et qu'il vaut mieux être celui qui a initié cette présentation plutôt que d'avouer plus tard qu'on l'a caché bêtement puisque tout le monde le savait. Donc il y a... indiscutablement ça a dû jouer. Il y a trop de cas aujourd'hui si vous voulez, on aurait pu... dans le documentaire il est dit souvent qu'il y a un incident, c'est... bon... donc ce n'est pas un cas de temps en temps. À partir de ce moment-là, il est donc évident que ça sorte. Comme je le disais tout à l'heure on peut pas cacher tout, tout le temps ! Donc, il vaut mieux carrément dire et bien oui ça existe.

Alors après effectivement la 2è question est... est-ce que s'ils ont fait la promotion ou la publicité, si l'on peut le dire d'une certaine manière est-ce que c'est pour dire... pour nous préparer... à dire on est en train de faire un constat et voilà le constat, parce que ça, ça fait partie aussi des techniques classiques d'influence comme on dit, c'est-à-dire de préparer les gens à une réalité qui va apparaître peu à peu. Et c'est vrai que dans ce cas précis si on dit... si demain matin, imaginez qu'une commission comme la commission américaine qui travaille actuellement sur ces problèmes ou qu'il y en a forcément d'autres qui continuent à travailler dessus, et bien s'il y en avait une qui disait brutalement, écoutez, on est maintenant bien certain qu'il y a quelque chose, c'est comme ça, on a les preuves et voilà ce qu'on en tire. Bien évidemment ça créerait un choc, choc qui serait diminué à partir du moment on a commencé à dire, oui il y a déjà quelque chose qui existe et maintenant il faut essayer de le comprendre. Bien sûr il faudra du temps pour cela mais le simple fait déjà de dire ça existe est un premier pas.

Pascal Fechner : Vous en tant que spécialiste, justement de l'intelligence économique, vous pourriez nous dire de s'attendre à ce qu'une compréhension du phénomène amènerait petit à petit les entreprises du privé à utiliser certaines technologies ou autres, les choses auraient du mal à rester secrète pendant longtemps ?

Alain Juillet : C'est pour ça qu'il est indiscutable que ces technologies que l'on ne maîtrise pas aujourd'hui, en tous les cas il semble qu'on ne les maîtrise pas, qu'on commence seulement à les imaginer, mais on ne les maîtrise pas, révolutionne complètement un certain nombre d'aspects dans nos approches, dans nos approches techniques, dans nos approches de défense, dans nos approches... je dirais technologique aussi, parce que ça peut avoir un impact sur quantité de choses. Oui c'est très intéressant d'essayer de progresser là-dessus, c'est pour ça qu'on peut... puisque le seul moyen de progression que nous avons pour le moment, c'est le recueil d'informations, avoir le maximum d'informations, ensuite de les numériser, de les traiter de la manière la plus complète possible pour essayer d'en tirer de grandes lignes ou des enseignements. Je sais, que c'est ce que font les équipes comme on disait tout à l'heure avec Sigma2, le GEIPAN et d'autres, ou aux États-Unis, ou en Angleterre, ou ailleurs où tout le monde essaie. Le problème c'est effectivement jusqu'à maintenant, pour les raisons dont je vous ai parlé de secret défense, il y a effectivement une insuffisance d'échanges entre les uns et les autres, alors que probablement si on y mettait tout l'ensemble de ce qui a été observé techniquement de plus fiable par les uns et par les autres, il y aurait probablement quelques trucs qu'on commencerait à voir apparaître.

Pascal Fechner : Ça montre bien ce que ça concerne, qu'aujourd'hui on vous met cela sous le sceau de la Défense Nationale, et qu'il est difficile de communiquer avec les autres pays sur ces observations.

Alain Juillet : Absolument. Nous sommes dans un domaine lié de défense nationale à celui de la défense spatiale si on considère le tout. On est en train d'en parler en se disant, c'est intéressant c'est technique, ça contient plein de choses, quand il y en a d'autres qui vont vous dire que c'est un danger colossal, ces gens-là peuvent vous attaquer.

Dans le documentaire vidéo, il y a une partie qui raconte l'histoire de la neutralisation de missiles, les systèmes de défense américain à base de fusées Polaris. Vous pensez bien que pour les militaires américains qui sont chargés de la défense et de la sécurité de leur pays, c'est un cauchemar absolu de se dire qu'il y a un engin qui arrive, un ou plusieurs engins, qui se mettent en stationnaire et qui brutalement se déplace dans tous les sens, qui sont capables de bloquer leurs propres engins. But de leurs missions ? Allez savoir ce que c'est que ce genre d'aurores boréales ou ce que certains imaginent sans savoir de la technique multiple et variée qui est employée capable de bloquer complètement un système de défense. Mais c'est un cauchemar. On est bien dans un domaine où c'est extrêmement pointu.

En définitive et bien entendu, c'est pour ça que je m'y intéresse ! On ne peut pas passer à côté ou alors c'est qu'on est vraiment... on n'y a rien compris. Effectivement l'intérêt aujourd'hui est qu'il faut arrêter de rêver. Il faut être sérieux et se dire oui c'est intéressant, c'est quelque chose qui est prouvé, il y a quelque chose, il y a des faits qui sont prouvés, regardons ça de très près parce que ça peut avoir des conséquences positives ou négatives.

Pascal Fechner : Positives ou négatives ! On a vu en France d'ailleurs sur la période fin 2014 début 2015 cette vague de survol de centrales nucléaires qu'on a appelé *Ovnis*, *l'hypothèse extraterrestre généralisée*. À l'époque c'est l'ingénieur Claude Lavat qui avait trouvé ce nom et c'est vrai que le grand public a été informé de ces survols, mais on n'a jamais vraiment pu savoir qu'elle avait été leur origine, leurs objectifs. Ça survolait quand même des centrales nucléaires, ça possédait quand même un côté inquiétant.

Alain Juillet : Oui, mais à l'époque... si vous vous en souvenez, à l'époque, les gens pensaient plutôt bel et bien à des U2 américains ou à de l'équivalent russe, ou à des engins chinois, allez savoir de quoi... les gens avaient du mal à l'époque à comprendre, les gens avaient du mal intellectuellement à simplement l'admettre, il y avait un déni, si vous voulez, total. Par exemple : Mais ça c'est pas possible ! Donc on ne veut pas y penser. Aujourd'hui nous ne sommes plus du tout dans cette situation-là, on sait que ça existe, il y a des cas indiscutables, avec des gens extrêmement sérieux, il y a des films, il y a tout ce que l'on veut. Donc maintenant, le problème c'est : est-ce qu'on peut aller plus loin pour comprendre. Ce problème aujourd'hui c'est comprendre, effectivement comprendre !

Pascal Fechner : J'imagine que... ah, pardon Monsieur Vaillant...

Michael Vaillant : ... il y a une question très intéressante, je trouve, qui se pose dernière ce que dit Alain Juillet et qui est pour moi une question récurrente en matière de domaine : c'est qu'est-ce qu'une preuve, et je trouve que cette question... pourquoi... déjà un constat posé, qu'est-ce qu'on peut mettre là, qu'est-ce qu'on cherche ? Alors preuve, preuve d'une activité parce qu'il y a eu un phénomène. D'abord un premier à un niveau aérospatial non identifié, s'il a pas mal quelque chose par exemple qui s'est posé là et qui en fait partie, mais ça c'est très discutable étant donné que... si vous voulez... c'est pas posé très clairement au niveau des organismes qui font des recherches, on pourra toujours épiloguer sur cette voie.

Demain par exemple, vous avez un ovni qui se pose dans votre jardin, vous prenez une photo, je le dis souvent... ça, est-ce que vous croyez qu'on va vous croire pour autant si vous avez une photo de très bonne qualité, est-ce que ça va faire bouger... est-ce que ça va faire bouger les choses et les gens... je ne sais pas moi... j'en doute. En fait ça n'est pas tant pour moi une problématique de preuve à ce stade, parce qu'effectivement on a des cas qui sont bien référencés, mais c'est plus pour un tour de communication. C'est dire qu'à un certain stade, c'est bien plus que comment arriver à faire passer l'information, et comment on y arrive, à finalement... c'est comme si vous étiez face à des jurés puisqu'on est dans une forme de preuve juridique, je dis souvent par rapport à ce domaine, plus qu'une preuve mathématique, et les jurés c'est soit les experts avec lesquels vous travaillez, quand vous êtes en commission d'experts, et que je travaille avec eux, soit ce sont... c'est le public. Mais qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné, votre rapport est sans preuve. Malheureusement, souvent cette preuve manque. C'est la vie de la société qui est faite comme ça et ce qui devient vrai c'est ce que j'ai vu à la télé plutôt qu'une vérité, et assénée largement et fortement... plus malheureusement elle devient vraie et il faudrait que quelque part si on cherche, il y a des associations ufologiques actuellement... parce que j'ai cru comprendre qu'elles travaillaient à cela.

Si on cherche à se faire entendre sur ce sujet, si on cherchait du... des moyens, à mon sens c'est vraiment une question de communication, c'est-à-dire d'arriver à porter cette idée que finalement il y a des choses intéressantes là, dernière. Si on va s'apercevoir à un moment donné que le public s'y intéresse massivement, forcément le politique va s'y intéresser aussi et l'autre aspect, malgré tout sur la notion de preuve, c'est que si on cherche à démontrer qu'il y a une forme d'intelligence à l'œuvre derrière, comment vous le démontreriez puisque quelque part on peut être à peu près convaincu, qu'une observation unique, un seul phénomène ne fera pas la preuve. C'est dire que demain... on a déjà des données dans des bases de données, on a déjà du phénomène expliqué un peu partout dans le monde, pour certains, ces phénomènes ne sont pas suffisamment rigoureusement étudiés, donc, on pourrait aller plus loin.

On peut être, être à peu près persuadé, qu'il y aura toujours des phénomènes qui vont résister à l'analyse par derrière, parce qu'on doit encore les étudier, mais au-delà de cela qu'est-ce que l'on peut chercher et qu'est-ce qu'on peut utiliser pour montrer qu'il y a, à priori un phénomène

d'une intelligence structurée et alors qu'est-ce qu'on en pense ? C'est un peu ce qu'on dit en filigrane depuis tout à l'heure, c'est à dire qu'il faudrait vraiment connecter beaucoup d'informations, beaucoup de preuves, pour arriver finalement à pallier... parfois une insuffisance de données locale des phénomènes.

Il n'y a pas rester sans information, trop peu d'informations pour en faire une preuve totalement éclatante, comme si vous aviez un morceau de phénomènes entre les mains et apporter aux gens à leur dire : bah voilà, il est là le phénomène, on ne peut pas en dire plus ! Donc pour aller au-delà, mais... c'est vraiment d'arriver avec nos outils de reconstitution de la réalité. Cette reconstruction de la réalité... elle passe par quoi ? Elle passe par effectivement la patiente accumulation des informations et finalement, moi je pense, c'est par là recherche ensuite de signaux... de signaux,... des faits, alors ça c'est quelque chose qui parlerait certainement bien plus dans cette information, c'est à dire que ce serait vraiment le cœur du travail sur lequel je me suis engagé ces dernières années, c'est d'aller rechercher des anomalies soit spatiales soit temporelles.

Et je pense qu'on n'avons pas beaucoup d'autres moyens parce que finalement... nous n'avons que deux types d'informations récurrentes qui reviennent dans tous ces phénomènes à partir de la position géographique du témoin...

Pascal Fechner : ... on va justement développer... développer effectivement cet aspect entre les interlocuteurs...

Michael Vaillant : ... ce que l'on cherche... quelque part il n'est pas démontré mais en tout cas collectivement en termes d'informations, il faut travailler ensemble ! Et j'adore ce travail puisqu'on cherche à faire bouger les choses en termes de... comme élément... qu'est-ce qu'on cherche à faire bouger comme ligne...en termes de mission... pour que l'autre partie donne ses informations en termes de recherche.

Pascal Fechner : Monsieur Juillet, pouvez-vous soulever un point... votre ressenti... aujourd'hui, au niveau des autorités militaires, mais de façon plus large, au niveau des autorités politiques, puisqu'on sait qu'il sera difficile d'engager des moyens financiers s'il n'y a pas une volonté politique. Est-ce que vous avez l'impression aujourd'hui que les autorités militaires où politiques se penchent sur la question, il y a quand même ce parfum de... de farfelu, de choses non existantes, ou en tout cas pas dangereuse, qui fait que la recherche peut être entravée à cause de cela ?
(00 :55 :59)

Alain Juillet : Pourquoi ? Il y a deux choses si vous voulez. D'abord on s'aperçoit actuellement avec les nouvelles armes qui sont en train de sortir au niveau mondial, ceux qui développent des armes nouvelles devant lesquelles on ne sait pas répondre, ce sont ceux qui arrivent à développer des armes ne sont pas dans le lot général ou dans les développements généraux. Et dire que ce sont ceux qu'on trouve dans les coins de la boîte ou mieux comme disent les américains *out of the box*, c'est-à-dire qu'on sort du schéma scientifique pour lequel on est, et qui font des études, on les a cadré, on les fait dans un certain sens, on sort de ça parce que quelqu'un a vu, ou voit où c'est quelque chose qu'on peut utiliser.

C'est l'histoire de la torpille, je le dirais entre parenthèses, qui se déplace dans...avec du plasma. Mais il y en a d'autres si vous voulez, et à chaque fois qu'on progresse, il faut bien voir que chaque fois que la science progresse, elle découvre de nouvelles techniques, comme les missiles hypersoniques qui sont en train de poser un vrai problème de défense dans les différents pays du monde. Les missile hypersonique ce sont des missiles qui vont beaucoup plus vite que les missiles classique, quand ils retombent sur terre et du même coup qui présentent un problème grave parce qu'on ne sait pas les intercepter. Voyez... ?

Eh bien cette histoire-là veut dire qu'on est arrivé à maîtriser la technologie pour faire des missiles hypersoniques et probablement avec des moteurs nucléaire. Là encore on est dans des choses qui sont totalement nouvelles et tous les paramètres changent. Ce que je veux dire par là, c'est que nous avons dans toutes les grandes villes de tous les grands pays, des chercheurs qui sont capables de faire ce type d'imagination et donc de concevoir de nouveaux systèmes, mais pour ça il faut qu'on puisse les laisser faire et c'est vrai que dans la science classique ça ne se passe pas comme ça parce que celui qui n'est pas dans le moule est mal considéré. C'est très rare

des gens comme... l'astronome Avi Loeb... de... d'Harvard par exemple, c'est très rare des gens qui sont capables de se projeter plus... il y en a, heureusement, mais il n'y en a pas beaucoup parce que le système se charge de les empêcher.

Pascal Fechner : Vous parlez de Avi Loeb et Oumuamua qui pourrait être une sonde extraterrestre, c'est ça... dans le documentaire. Pour avoir suivi ça de près, ça a été très compliqué pour lui alors qu'il ne soulevait qu'une hypothèse...

Alain Juillet : ... justement, mais le fait de pouvoir... l'astuce, l'intérêt, c'est de pouvoir soulever les hypothèses parce que sur une hypothèse qui est soulevée, les chercheurs sont capables de trouver des réponses. Or c'est ça et dans la phase qui se passe aujourd'hui au niveau des objets volants non identifiés, il est certain que derrière on trouvera des choses. Moi je parle... je dis toujours que... enfin personnellement, je pense que la physique quantique qui est en train... qui va... qui va complètement changer les règles du jeu par rapport à la physique atomique, qu'on a connu jusqu'à maintenant, la physique quantique va nous permettre probablement de comprendre un certain nombre de choses que nous sommes incapables de comprendre aujourd'hui. Je pense que ça va nous aider dans ce type de problème, je le dis, je le pense, mais je ne suis pas un scientifique. Donc ce que je fais, c'est compiler des informations qui viennent de partout pour essayer de trouver un chemin qui soit à peu près crédible.

Pascal Fechner : Pour vous paraphraser : celui qui gagne c'est celui qui est quand même le mieux informé.

Alain Juillet : Ce n'est pas moi qui vais vous le dire mais ça ! Vous avez déjà l'indispensable et c'est pour ça que je vous disais en ce qui concerne ce dont nous parlons ce soir, il est évident que plus on peut recueillir d'informations, plus on peut les traiter avec un modèle qui les regroupe toutes. Avec le numérique si on en voulait un peu plus, on pourrait en avoir plus qu'avant et plus encore à y réfléchir ensemble, à trouver des solutions et à partir de là, on pourrait s'apercevoir que oui on pourrait avoir des véritables réponses. En tout cas on commence à dérouler l'écheveau pour faire la pelote de laine, et dès qu'on commencera à en voir le petit bout du début, on remontera, on déroulera, c'est la force de l'homme d'aller de l'avant.

Pascal Fechner : Je le crois. C'est une... c'est vrai. Je ne sais pas si vous me rejoindrez sur cette analyse mais je crois que c'est une vraie force de ce documentaire qu'a réussi à faire Dominique Filhol, c'est réussir à réunir des intervenants de qualité audibles avec une parole forte pour pouvoir essayer de faire avancer les choses dans ce domaine de façon factuelle, scientifiques et pragmatique. Monsieur Luc Dini vous vouliez prendre la parole... par contre votre micro est désactivé...

Luc Dini : Je voulais juste rebondir sur ce qui a été dit non pas sur les enjeux de défense, de maîtrise de technologies pointues, etc., qui ont été évoqués par Alain Juillet mais sur le problème des scientifiques.

C'est-à-dire qu'il y a un problème difficile à résoudre pour interpellier les scientifiques, les sensibiliser sur le sujet et les amener à travailler dessus. Alors quand même où l'on voit tous les jours des publications concernant l'exploration de l'espace profond à la recherche d'exoplanètes, la recherche en exobiologie, ce qui revient à dire qu'il y a bien évidemment une hypothèse sous-jacente concernant l'existence de la vie quelque part dans l'Univers que l'on cherche à vérifier, par des cas, des mesures, des observations, donc des tests, cette hypothèse-là est donc considérée positivement par les scientifiques alors qu'une exploration finalement dans notre banlieue proche de notre espace extra-atmosphérique pour y découvrir des phénomènes divers et variés, pourquoi pas l'existence de technologie qui traverseraient notre espace, serait un non sujet scientifique ?

Justement parce que les gens qui s'y intéresseraient pourraient passer pour des farfelus et parce qu'au fond il y a... je vais insister là-dessus parce que Mickaël Vaillant parlait de preuve tout à l'heure, ce qu'il manque ce sont des faits scientifiques répétitifs qui permettent de comparer les choses et à partir de là d'échafauder des hypothèses, de procéder à des tests complémentaires et de commencer à construire au fond ces lois physiques qui nous manquent, donc qui serait en lien avec la physique quantique ou autre chose.

Ça c'est un vrai point important et c'est d'ailleurs ce qui m'avait amené à penser par rapport au titre du reportage *Ovni Affaire d'États*, ovni affaire d'états oui bien sûr, avec tous les enjeux qui viennent d'être évoqués, mais pas que, enjeux de science, enjeux de recherche, et pour emmener les chercheurs à chercher, il faut effectivement réunir des éléments qui sont des éléments tangibles. Cet aspect *observation* quand bien même existe un tas de dispositions, de moyens pour aller regarder très loin à des centaines d'années-lumière, il y a un manque à ce niveau-là qu'il faudrait essayer de combler et qui devrait satisfaire les scientifiques pour qu'il nous apportent des solutions. Voilà !

Dominique Filhol : Le film s'appelle *Ovni Affaire d'États* au pluriel, mais ça pourrait être aussi affaire de civilisation, non ?

Pascal Fechner : Oui ! Effectivement... effectivement. C'est vrai ! Monsieur Dini, vous avez apporté une transition pour aborder la partie de Monsieur Alain Vaillant puisque peut-on envisager de réaliser un modèle mathématique ou en tout cas statistique sur le phénomène Ovni ? C'est un petit peu ce que vous disiez dans le reportage.

Michael Vaillant : Exactement, et c'est toute la difficulté effectivement, qui pointée du doigt à chaque fois qu'on revient sur ce phénomène, il y a des cogitations qui dure depuis des années et des années et on a l'impression de ne pas avancer.

Les scientifiques, sont très méfiants. J'ai lu des tas de papier ou l'on peut... on peut lire les scientifiques qui se posent des questions, sur la présence de la vie dans l'Univers qui n'est jamais, jamais, évoquée ou n'ont jamais oser évoquer ce que l'on pourrait s'interroger où mettre cela en relation avec les phénomènes aérospatiaux non identifiés. Ils sont très pudiques et on peut le comprendre, compte tenu des difficultés, euh... dans la sphère scientifique, qu'il peut y avoir à publier si effectivement on est trop marqué en tant que croyant, donc... ça c'est un vrai sujet, une vraie difficulté, tout ça pour arriver à banaliser un vaste sujet pour les scientifiques pour le rendre acceptable, le rendre traitable, tout comme un banal autre sujet et puis ensuite commencer à le travailler.

Il faut des éléments répétitifs. Je disais tout à l'heure, les seuls pour moi qui me semblaient jusqu'à présent suffisamment fiables dans le temps, sont simplement des dates d'observations ou des lieux d'observations...

Pascal Fechner : ... observations de ce qu'on appelle les vagues... en fait !

Michael Vaillant : ... les vagues pour les dates d'observations, quel schéma on va... on va voir se dessiner dans le temps, et de l'autre côté quel schéma on va voir se dessiner dans l'espace.

Mais ces deux questions-là sont malgré tout assez difficiles à traiter, parce que... quand on a dit cela, il faut bien comprendre qu'on a un signal quand même qui est assez hétérogène en fonction des sources de données avec lesquelles on va travailler. Par exemple sur les données spatiales, si vous prenez des bases de données du monde entier, vous n'allez pas avoir une couverture totale. Vous allez avoir des données locales énormes en Afrique mais on ne sait pas ce qui s'y est passé. Idem pour la Chine où on commence à y voir des choses mais pendant des années il n'y avait rien partagé. C'est assez compliqué ! Finalement le choix de la France est assez naturel parce qu'au GEIPAN on a fait un travail sur l'échelle de 40 années et depuis 40 ans de collectes, c'est l'intérêt de ce point de vue-là spatialement.

Personne n'a été... on va dire négligé, ils ont pris tous les cas sur le territoire français. Et puis temporellement, logiquement il est pas forcément bon. Par contre si vous prenez des données détaillées, étudiées, pas forcément ce que l'on voit, *constate*, ces données-là sont très dépendantes finalement de l'activité et surtout des budgets qui ont été alloués dans le temps.

Pascal Fechner : Le GEIPAN a eu des fortunes diverses en fonction des périodes quand même.

Michael Vaillant : Effectivement et on peut considérer que de ce phénomène on en voit qu'un tout petit bout. C'est comme si vous aviez un iceberg. On n'en voit que 10 % et encore je suis généreux, et 90% des phénomènes ou des observations faites par les observateurs, par les témoins ne sont pas rapportés. Ça n'est pas apporté parce que le GEIPAN n'est pas si connu que

ça, mais malgré tout nous autres nous avons l'impression qu'il est connu parce que c'est notre... c'est notre sujet et nous sommes dedans.

Et puis il y a des gens qui préfèrent se tourner vers des associations, pourquoi pas ?

Pascal Fechner : Et puis il y a déjà la majorité...

Michael Vaillant : ... la majorité qui ne sait même pas. Et après il y a ce phénomène, un peu la théorie de la colline de Jacques Vallée, c'est à dire que plus le phénomène va être violent *évident* pour l'observateur, violent pour sa conscience personnelle, et plus il lui sera difficile de s'ouvrir à deux personnes pour en parler.

C'est dire aussi que si le phénomène est simplement intéressant, faiblement étrange, bon, on a vu une étoile qui a brillé de façon bizarre dans le ciel, vous n'allez pas vous déplacer pour faire un rapport avec ça ! Si le phénomène devient *plus bizarre*, s'il est intéressant *curieusement*, vous allez peut-être le faire et puis si le phénomène devient entre guillemets très... très perturbant pour l'observateur, la personne va commencer à en parler mais probablement plus à ses proches, voir à ses amis très proches. Plus c'est violent, plus ça peut aller jusqu'au déni, c'est-à-dire que la personne va vraiment le garder pour elle et beaucoup d'individus, de personnes, on le voit dans les bases, *on le constate*, vont commencer à en parler *après une remontée en un temps de digestion du phénomène*.

Donc c'est vraiment comme si vous aviez vécu un choc qu'il vous faut digérer et au terme de cette digestion vous commencerez à en parler. Malheureusement il ne reste plus grand-chose de l'information pour les scientifiques, on va dire dans les sciences classique. C'est un psychologue qui vous le dira. C'est le temps, c'est la théorie de l'oubli, on oublie de l'information, de plus, elle est régulièrement... j'ai envie de dire... retravaillé par notre conscience par notre esprit. On la refabrique, on la régénère, il y a des déformations qui s'opèrent avec le temps et ça devient compliqué.

Alors pour arriver à une masse critique d'informations utilisables, un autre moyen et qui pour moi malheureusement on en est toujours là, c'est compliqué, c'est le partage des informations, le partage des informations entre pays. Il faut l'espérer, on n'est pas vraiment alors sur les cas classiques ; comme parfois on a de la chance, ça arrive mais on a beaucoup d'associations ufologiques qui font ce travail de terrain, et même en France on a cette difficulté sur le partage de l'information parce que j'ai toujours l'impression et j'ai essayé plusieurs fois de dire on va travailler, on va faire une base de données commune, et on va travailler à plusieurs associations pour mettre en relation nos bases. Quand j'étais intervenu à * * je pensais aussi à ce que je souhaitais. C'est-à-dire... de dire et c'est toujours le projet, de fournir le canevas qui sert à la collecte des données du GEIPAN et le fournir au public de façon à ce que les autres associations puissent en utiliser l'outil que je trouve formidable, qui est cet outil de méthodologie d'analyse, d'étudier en programme commun.

Pascal Fechner : Je vous rejoins. J'avais d'ailleurs proposé ou en tout cas demandé à monsieur Jean Paul Aguttes lors de l'une de ses dernières conférences qu'il avait fait en septembre 2018 chez Ovni Languedoc, s'il n'était pas envisageable que le GEIPAN mette sur pied un programme de formation pour les chercheurs ufologues.

Michael Vaillant : 1.11.32 Oui. Je pense que ce serait un plus pour permettre justement une homogénéité des méthodes de travail des ufologues amateurs, j'en serais ravi. La difficulté de tout cela si vous voulez, c'est que le GEIPAN travaille à 120% de ses capacités. C'est dire qu'il est déjà débordé au quotidien ne serait-ce alors pourquoi parce dès qu'il y a un témoignage et ils en arrivent à peu près un par jour et il en est retenu à peu près que 50%. C'est dire qu'un travail en amont d'explications surtout par téléphone, ce qui fait que comme on va sur des phénomènes simples, on ne va pas forcément ouvrir de dossier ; ça se résout tout simplement en expliquant aux personnes qui ne connaissent pas que quand un dossier est ouvert, à peu près un dossier tous les 2 jours, il y a un énorme travail derrière, d'enquête qui peut durer plusieurs jours, voire plusieurs dizaines de jours en fonction de leur complexité, et mis bout à bout ces jours, avec une équipe de personnes plus quelques enquêteurs de terrain, *il y a* le même problème je suppose au MUFON mais arrivé à la même égalité de traitements et considérer que tous les cas, c'est le sens de la mission. Tous les cas reçus vont être traités jusqu'au bout et de façon... on va dire homogène, de

façon à pouvoir à la fin disposer d'un matériel scientifique qui soit aussi homogène, et soit très normalisé dans le temps.

Ça demande beaucoup, beaucoup, beaucoup d'énergie. (01 :13 :06)

Pascal Fechner : Mais on en revient à la même question à savoir le budget quoi ! Voilà ! Toujours un petit peu la même... remarque.

Michael Vaillant : (*Partie difficilement compréhensible pour la transcription étant donné la qualité du son*)... ma remarque, votre remarque... effectivement... c'est-à-dire que mon rêve d'homogénéisation, c'est-à-dire qu'à un moment donné est celle de montrer ce que sur le territoire français... si on pouvait avoir les mêmes méthodes en tout cas d'enquête avec les mêmes outils, les mêmes formations, comme les enquêteurs du GEIPAN sont formés par ce qu'on appelle l'entretien cognitif, l'impression d'être, une question qui doit être constamment montre les mêmes outils **avec une suite** méthodologique pour analyser les informations, nous passons à ce que les billets à la fois des témoins, le jugement des enquêteurs, n'interviennent pas j'ai envie de dire dans le raisonnement c'est toute la difficulté aussi, ça c'est un très vaste sujet mais ce sont des choses qui se construisent actuellement et que je rêverais qu'on puisse les partager : et après en terme de données c'est-à-dire quels sont les champs et quelles sont ses données sur lesquelles au moins toutes les associations pourraient se mettre d'accord et qu'est-ce qu'on ferait avec le GEIPAN de façon à ce que demain serait une étude de faite... même si ça n'est pas parfait.

Il y a ça aussi... pour qu'une étude en général admette... qu'il y a des anomalies et là aussi c'est quelque chose que je répète souvent, dire que l'on a une évolution en l'espace de 40 ans au niveau des pratiques du GEIPAN il faut que... un phénomène analysé dans les années quatre-vingts ou un phénomène analysé dans les années soixante... pour les années soixante-dix, voir le phénomène analysé aujourd'hui n'a pas nécessairement la même valeur ou la même pertinence travail... vous êtes d'accord... on est bien d'accord...

... là aussi en termes de budget de moyen... on va chercher parfois aussi à la fin des époques plus sur le quantitatif que sur le qualitatif. Le qualitatif c'est-à-dire... vous allez vous interroger sur la qualité des données d'une observation. Est-ce que mon observation dont je suis certain qu'il y a eu quelque chose et j'essaye d'en avoir une forme de prologue objectif de temps, que je puisse le faire... preuve juridique. C'est un peu peut-être le plus grand nombre de personnes d'accord là-dessus ou... si on sait, ça ne suffira pas et c'est pour ça qu'il faut aller au-delà et aller chercher globalement sur l'ensemble des données, dire quand je vais aller au-delà c'est qu'il y aura encore plus d'informations.

Qu'est-ce qu'une seule observation pour que finalement, indiscutablement, la preuve d'anomalie, c'est bien venir indiscutablement là sur l'ensemble de la base avec des gens qui ne se sont jamais rencontrés, qui n'ont pas vécu ensemble, qui n'ont pas pu vivre ensemble, il y en a qui n'était même pas né, d'autres déjà mort et qui vont... qui vont dessiner ensemble par leur observation un schéma, mais c'était vraiment l'enjeu, c'est à dire que quand vous commencez à ce que les études et les recherches c'était de me dire quel schéma, qu'est-ce qu'on peut faire avec les données qu'on a, quels sont les données les plus répétitives utilisées, les plus utilisés pour bâtir un modèle.. pour bâtir... sans chercher un modèle spécial pour l'utiliser, pour faire émerger l'information... mais c'est vrai que pour moi c'est un projet qui est important.

Dominique Filhol : ... Michael excuse-moi je ne veux pas te couper, mais j'en profite que tu sois là et que nos invités soient là, parce que il y a un sujet qui me tient particulièrement à cœur et que je traite un petit moment dans le film, c'est le sujet ovni nucléaire.

Tu as fait une étude qui, pour faire très vite une réponse, que les phénomènes aérospatiaux non identifiés survolent souvent les sites nucléaires où nucléaires militaires, ou alors même des sites pollués. Ce que je trouve intéressant derrière ça, sans faire de raccourcis, c'est que quand même, quand on voit un objet qui en effet, comme c'est arrivé dans les années 1960 à *Malmstrom*, désactive des sites nucléaires. Je voulais juste dire que moi, plutôt de voir une menace derrière pour un État, je vois plutôt... j'ai envie de croire à ça... c'est une croyance... mais il y a... je ne suis pas le seul à le penser... je voudrais citer notamment Edgar Mitchell qui pense que derrière ces actes, il y a une intelligence et une intelligence pacifique, qui a même permis d'éviter un conflit entre la Russie et les États-Unis au moment de la guerre froide. Cet interventionnisme de ces objets aurait évité une apocalypse nucléaire.

Voilà ! Je voudrais avoir un petit peu votre avis, parce que ce sont vous les experts, à savoir ce que vous pensez, parce que je trouve que ça n'est pas rien quand même comme sujet.

Michael Vaillant : Je rebondis très rapidement là-dessus, et après je vous laisse la parole. C'est compliqué de faire des liens entre des observations individuelles partant du travail que j'ai écrit et j'ai envie de dire plutôt un travail de médecin, c'est-à-dire, qui parle de généralités.

Ceci étant, dans les hypothèses qui ont été testées sur l'aspect spatial, c'était assez simple mais c'était de se dire si un phénomène qui est dans l'environnement, un phénomène inconnu, mettons que ce soit une puissance étrangère qui veuille nous observer, il y a là l'hypothèse que c'est un phénomène, que j'ai envie de dire exogène, qui vient chercher quelque chose dans notre environnement. Exogène au sens large, il vient de l'extérieur du pays de nos frontières et il vient voir quelque chose qui va l'intéresser dans cet environnement. C'est une façon de classer les phénomènes.

Dans cette classification, de ces phénomènes, il y en a qui sont endogènes créés par l'environnement local, mais qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné, il y a un phénomène qui se crée ? Peut-être parce qu'il y a des feux follets, ou parce qu'il y a une activité militaire, il y a des pistes d'aéroport, etc. Mais encore une fois, c'est connecté à l'environnement. Après il y a une... une catégorie de phénomènes dans ce découpage qui lui est indépendant, qui n'est pas connecté à l'environnement, qui sont les phénomènes qui passent... transitoires ils passent au-dessus de votre tête uniquement parce que vous êtes là un instant T, au bon moment pour l'observer. Partant de là l'idée de dire, bah, les phénomènes, ils ont une connexion environnementale, dans ce travail, les connexions environnementales et je rejoins ce que tu disais, qu'est-ce que ça peut être ? Quelles sont les hypothèses que l'on peut essayer de projeter par l'hypothèse et l'idée c'était dans ce papier, d'avoir une approche vraiment globale, de pas privilégier l'aspect nucléaire. C'est une vieille théorie où lier à la fois des observations donc pas individuelles mais aussi... finalement à des réflexions aussi philosophiques, comme tu l'as cité, peut-être un phénomène bienveillant qui s'intéresse à l'homme ou alors à l'inverse c'est peut-être le signe d'une activité de surveillance, parce que il faut aussi se rappeler que le nucléaire ça fait partie on va dire des risques que j'appelle des risques systémiques environnementaux.

Là il y en a 3, potentiellement les possibilités reconnaissent qu'il y a des sites nucléaires, bactériologiques, chimiques. Dans l'étude il y a un truc que personne n'a vraiment voulu voir pendant toutes ces années, surtout à moi qui... ça me sautait aux yeux ! C'est pour ça que j'ai un site qui s'appelle... * ? * paru pendant des années... voilà... il faut que je le remette en ligne... quels sont les paramètres environnementaux intéressants pour une intelligence au sens large qu'elle soit humaine ou pas. Humaine je m'en fiche, et vous allez vous intéresser aux aspects chimiques c'est à dire au risque chimique. Bien... là où il y a des pollutions, où il y a des... il y a des sites polluants, il y a de l'intelligence qui fabriquent quelque part un risque pour l'environnement, tout comme le nucléaire, il n'y avait pas de raison de les écarter. Donc ce papier a aligné si vous voulez, toutes les variables... non... je n'ai pas mis le bactériologique, voilà... parce que simplement bactériologiques. On aurait pu le prendre... je pense tout ce qui était site Seveso mais, je voulais simplement... effectivement on avait pas la base de données, puis on avait sur le moment... on n'avait pas le temps mais après on a été aussi prendre des informations sur... on va dire l'âge sur la description des environs de l'environnement, c'est à dire qu'est-ce qui a du Soleil... est-ce que dire... est-ce que les populations sont bien sûres, quelle est la densité de la population parce que là où vous avez des observations... c'est parce qu'il y a des observateurs ; là où vous avez plus d'observateurs vous avez plus d'observations. Donc il faut arriver quelque part à filtrer aussi l'information qui est disponible par les éléments que l'on soupçonne quand on se le pose, voir amenées à être brouillées quelque part... et donc quelque part... on va... on va renormalisé l'information par la densité de population, c'est un travail assez compliqué.

Dominique Filhol : On arrive au bout en question, quel est votre avis à tous ?

Michael Vaillant : Je pense que... je finis à dessus... il y a intérêt à la fois, pour une activité sensible... il y a une forme de présence sensible de ce phénomène au niveau sociologique, c'est-à-dire auprès de certains types de population, et dans cet aspect-là, dans ce volet-là, on va rejoindre l'aspect qu'on va retrouver sur les vagues d'observations, la théorie d'apprentissage. Donc c'est comme si le phénomène avait une double communication.

Pierre Bescond : Moi aussi si vous permettez, je le pense, oui, je veux en parler... dans le contenu de ce que dit Monsieur Vaillant, je comprends qu'il faut faire un travail... il est vain de faire un travail qui est statistiques et probabilistes et donc qui n'aboutira pas à une conclusion finale. Il y aura pas fait une démonstration. Un scientifiques travaille sur des phénomènes qui sont bien mesurables qui sont reproductibles si possible en laboratoire. Tant qu'ils ne n'auront pas cela ils ne peuvent pas effectivement travailler, et c'est la raison pour laquelle les conclusions qu'on peut tirer d'une intelligence ou pas derrière ce phénomène-là, il faut en rassembler un maximum de données, mais vraiment de données mesurées avec des mesures qu'on puisse partager mais pas des impressions ou pas des observations qui sont subjectives, il faut vraiment de la mesure, de la donnée, et là-dessus les scientifiques pourront travailler comme Jean-Baptiste * miot * a mis en évidence que les cailloux jetés par... Dieu... (1 :24 :48)

Pascal Fechner : ... à mince, on a perdu monsieur Pierre Bescond !

Michael Vaillant : (*Partie difficilement compréhensible dû à la qualité du son*) ... je réagis juste à... Pierre quand même c'est important. Un travail scientifique utilise beaucoup la statistique surtout aujourd'hui. Vous prenez le besoin de X par exemple, on a une formalisation scientifique déterminée par-là répétitivité des expériences et avec la mesure de ce qu'on appelle une *prévalue* dans une forme de... on va dire grossièrement de probabilité d'occurrence. Si ça se fait en 1976, on descend en dessous d'un certain seuil avec une certaine prudence et qui peut affirmer qu'il y a vraiment quelque chose qui se passe... c'est par la façon dont le travail a été réalisé. Je tiens à dire aussi si ce travail était aussi réalisé par un laboratoire scientifique et ça été exécuté avec des mathématiciens et des gens qui connaissent parfaitement les mathématiques statistiques et qui connaissent parfaitement le sens et les outils... c'est à dire que quand on s'avance sur les conclusions à ce niveau-là on est vraiment en train de vous dire qu'il y a une anomalie statistique oui ou non, rien de ce qui est très intéressant du point de vue scientifique tout comme des psychologues qui ont questionné des personnes, pour moi aussi, de voir à un moment donné des sujets qui vont les intéresser et combien de personnes ont répondu... je sais pas... et combien de personnes ont pu voir, en fonction de... de la population... en rencontre de plus d'un, d'une personne qu'ils auront pu interviewer pour pouvoir en tirer des conclusions, des conclusions recevables sur le plan scientifique. (1 :26 :25)

Luc Dini : Je voudrais dire un mot pour réagir par rapport à ce qui est dit par Pierre et Michael, avant. Je pense que le débat n'est pas de savoir au fond ce qui est de la science auprès de la science, il y a différentes sciences. Quelles différentes quantités qui sont mesurées, et dont on peut tirer évidemment différents types d'informations.

Et pour revenir à la question qui était la question des survols de certains sites, je me souviens avoir lu un certain nombre de groupements évoquant le survol non pas forcément de centrales nucléaires, mais de centrale électrique par des phénomènes aérospatiaux non identifiés. Quelle relation y a-t-il à l'énergie ?

Par ailleurs quant à la manifestation de certains phénomènes y compris les ovnis de base militaire, nous nous intéressons par exemple aujourd'hui à une tentative de comparaison, le mot corrélation serait déjà peut-être un peu trop puissante, entre différents phénomènes qui ont été observés par exemple des enregistrements qui ont été fait par des avions, de signaux électromagnétiques émis par des phénomènes aérospatiaux non identifiés, sur certaines fréquences, de la même façon des dites fréquences peuvent être assez similaires qui pourraient perturber des installations avec des moyens électroniques. On s'intéresse à cela.

Le problème encore une fois, c'est pouvoir établir là aussi une statistique suffisamment solide sur le constat répétitif de ces phénomènes là pour pouvoir en tirer des informations du type... peut-être que ces technologies, ces engins, ces phénomènes, utilisent des rayonnements électromagnétiques, et qui vont produire des effets similaires sur de l'électronique, sur de l'humain.

Voilà le genre de thématiques auxquels on s'intéresse aujourd'hui, mais encore une fois, c'est pour revenir à la remarque de tiers, on est plus dans une problématique de constat qui pourrait s'apparenter à du renseignement technique et là je le dis, par rapport à du renseignement humain. Vous voyez on a besoin d'enregistreurs qui vont permettre de dire ben oui effectivement, cet engin qui a croisé un avion émettait une certaine fréquence qui a pu perturber son électronique

et puis on a constaté sur un être humain, qu'il y avait eu des perturbations d'un certain type qui correspondaient peut-être à des micro-ondes. C'est le genre d'investigation que l'on cherche à amener, mais qui encore une fois manque de cet afflux de données quantifiées et mesurées et je voudrais dire une dernière chose pour parler du présent et du passé, bien sûr que tout ce qui se produit dans le présent pourrait être intéressant, mais je pense qu'il y a une mine d'informations à partir du passé et notamment dans les dossiers américains mais pas que ! Où on voit uniquement de l'information de surface mais pas du tout les enquêtes qui ont été menées en profondeur, les relevés techniques qui ont été faits, telles les consignes : tirer de l'information, il y a des rayonnements qui ont été mesurés, ce genre d'informations affleure à peine en surface, on sait qui s'est produit quelque chose à *Malstrom (Montana 1967, missiles intercontinentaux désactivés par survol d'Ovnis)*, on a vu le témoignage du *colonel Robert L. Salas*, très bien ! Mais en fait qu'est-ce qui a été mesuré exactement ça c'est une autre histoire. C'est ça qui manque, le produit technique et scientifique, dans le commentaire que je voulais faire.(1 :30 :13)

Pascal Fechner : Bien. Monsieur Alain Juillet, vous voulez peut-être dire un mot sur la question de Dominique Filhol ?

Alain Juillet : Moi je partage tout à fait ce qu'a dit Luc Dini. Savoir que je pense qu'effectivement... on a besoin de l'information avec un centre d'information. On ne les a pas ! Alors qu'elles ont été de plus... qu'elles sont de plus en plus mesurées et plus précises tout u moins, dans certains pays et je crois qu'il faut faire très attention justement parce que sur les interprétations qu'on peut faire parce que tout à l'heure on disait et ça a été dit dans le documentaire, on dit tiens ces engins ont tendance à survoler les centrales nucléaires mais on vient de rappeler aussi les centrales électriques mais en ce qui concerne le nucléaire pendant qu'on peut se dire mais est-ce que c'est parce que ils cherchent quelque chose où est-ce que c'est simplement parce que eux dans leur système de repérage ils mesurent la radioactivité et ça peut être pour eux des points de repères. A ce moment-là tout missile ayant une charge nucléaire, toute centrales utilisant du nucléaire, tous bateaux utilisant du nucléaire, devient ainsi un point de repérage pour leur navigation. Je dis je dis pas... je suis en train de fantasmer peut-être... il faut, je crois qu'il faut surtout faire très attention parce que justement si on veut convaincre nos concitoyens et surtout ceux qui peuvent être intéressés bien entendu par ça sur le plan technique, et sur le plan scientifique, si on veut les convaincre, c'est vraiment quelque chose sur lequel il faut travailler parce qu'il y a des choses à découvrir. Je pense qu'il faut effectivement faire très attention de ne pas laisser son propre esprit aller plus loin même si on est tenté parce que je partage tout à fait ce qu'a dit Michael tout à l'heure. Des fois on est tenté, mais il y a quand même des choses derrière. Alors allons-y. Oui mais, si vous voulez faire venir les scientifiques il faut rester dans une démarche scientifique comme disait notre ami Pierre Bescond. (1 :32 :20)

Pascal Fechner : L'heure tourne. C'est passionnant mais l'heure tourne assez vite. Camille est-ce que peut-être tu veux... tu as noté quelques questions ? Peut-être que tu voudrais soumettre à nos invités ?

Camille Fouquart : Énormément de questions, on a vraiment beaucoup, ça va être difficile d'en choisir une ou deux. Je pense que si vous avez des questions précises à faire à l'un des invités c'est bien de vous rendre aussi directement sur les sites des organismes en question pour leur poser directement via les formulaires sera plus simple parce que là y a vraiment énormément de questions ce soir.

Pascal Fechner : Mais c'est bien ça veut dire quoi ? Ça veut dire que le sujet intéresse et que ce type d'émission avec des intervenants de qualité et professionnels est intéressant et que le grand public est au rendez-vous. Alors Dominique on va peut-être, arriver au mot de la fin, qu'est-ce que tu en penses, parce qu'on en est à 1h30 d'émission...

Dominique Filhol : ... on peut pas prendre de questions du coup... aucune ?

Camille Fouquart : Ah bah, de toute façon vous avez la vue sur les questions s'il y en a une qui vous retient, voilà ce que je puis répondre, précisément, allez-y j'ai pas de vue *particulière*... alors...

Pascal Fechner : Il y avait une question qui peut être, peut en parler Monsieur Juillet sur la création de la *Space Force*, la création de la *Space Force* par le président Trump, c'est-à-dire une force militaire vraiment orientée sur les problématiques spatiales. C'est quelque chose que vous avez suivi alors je sais que la... enfin la France aussi et l'Europe vont s'y mettre aussi, ça peut être un élément d'intelligence économique... qui développent plus qu'un satellite et peut aussi poser des questions, on va dire... d'ordres économiques. (1 :34 :09)

Alain Juillet : Ce qui est intéressant dans cette approche spatiale si vous voulez, c'est qu'en définitive on ajoute une 4e dimension puisque les militaires étaient dans le R, la terre et la mer, et maintenant on ajoute le spatial et peut-être que dans le futur on ajoutera une 5e dimension si la science et la technologie nous permettent d'y arriver, en particulier par le quantique. Donc je crois que c'est quand même très intéressant, justement c'est de voir que le spatial est devenu une dimension nouvelle et qu'on est obligé d'intégrer d'ailleurs c'est peut-être aussi pour ça qu'on commence à s'intéresser à des phénomènes comme ceux dont nous parlons ce soir.

On voit bien que nous sommes... il y a des domaines nouveaux, il y a 20 ans... non... en 1960, avant le lancement des premières fusées spatiales je dirais, et avant les premiers satellites tournant autour de la terre, jamais personne n'aurait parlé de spatial. On parlait des V2 **bombes volantes allemandes avec les V1 à la fin de la seconde guerre mondiale**, mais les V2, c'était autre chose on avait aucune source. Aujourd'hui, le spatial est considéré comme outil au plan militaire comme quelque chose de tout à fait normal. On est en train de parler d'envoyer des gens sur Mars, de faire des stations sur la Lune enfin, y avoir tous les projets de tous les grands pays, les Chinois, les Russes, les Américains, d'autres, donc on voit bien qu'il y a... c'est une nouvelle dimension avec des données, à partir de là il faut bien l'admettre qu'avec le progrès, avec la science, on peut aller de plus en plus loin et dans ce cadre-là toutes les informations qu'on a peuvent nous permettre effectivement de découvrir dans le spatial des éléments, que jusqu'à maintenant nous ne connaissions pas, ne maîtrisons pas, et qui peuvent nous amener dans le futur à nous ouvrir sur d'autres dimensions. (1 :35 :56)

Pascal Fechner : Camille peut être une autre question ? Beaucoup trop de questions pendant tous les entretiens donc c'est difficile de revenir peut-être à celles les plus anciennes ? Peut-être celle-là... je sais pas si de façon collégiale vous souhaitez y répondre : si le phénomène ovni s'avère dangereux pour notre sécurité, selon nous ou le gouvernement, les autorités ont-elles le devoir de prévenir la population ? Je ne sais pas qui veut répondre à cette question ou à cette hypothèse ?

Alain Juillet : Luc peux y répondre...

Luc Dini : ... je relis la question pour m'en imprégner avant... puis je vais essayer de répondre par rapport à ce que je connais un petit peu, parce qu'avant de prévenir les populations sur le fait qu'il y a un danger, la mission des Etats c'est de prévenir du danger tout court, par exemple s'agissant de ce qui se produit dans notre espace aérien c'est de veiller à la sûreté de cet espace aérien et je pense que c'est le cas depuis longtemps. Simplement, le sujet des phénomènes aérospatiaux non identifiés est un petit peu à la frontière entre les problématiques, on va dire de la science et les problématiques de défenses, ce qui a été rappelé tout à l'heure ; enfin, en tout cas dans les faits qui sont établis, c'est qu'il n'y a pas de manifestation hostile et de souci particulier concernant les PANS vis-à-vis de la sûreté de l'espace aérien, c'est ce qui ressort des conclusions de différents pays. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas un risque à un moment donné, voir des risques, réactions réflexes, au fond des pilotes ! Il semble qu'il a aussi un certain comportement de prudence à observer. J'ai recommandé... alors... il y a des cas d'espèce qui ont été constatés en Iran il y a très longtemps et d'ailleurs, d'avions, d'armes qui ont été en quelque sorte désactivés, je parle du fait de leur comportement un peu aussi, mais au regard, je pense, que le problème de la dangerosité et du risque, il est traité d'abord en amont. Ce qui peut prêter à confusion aussi aujourd'hui, c'est un climat qui est un climat... on va dire mondial, international, avec un certain

nombre de rivalités et donc évidemment l'éventualité de traverser les espaces aériens par des engins qui viennent d'ailleurs et pas forcément d'autres Univers. Mais dans notre pays donc, on peut comprendre aussi qu'il peut y avoir une surveillance qui s'est accrue et là y a ambiguïté par exemple du côté américain sur... s'agit-il d'engin qui viennent d'ailleurs, très sophistiqués, s'agit-il de technologie très sophistiquée qui viendrait dans le monde d'un pays comme la Chine ? Pour certains, ils l'ont laissé entendre mais allez savoir. Pour revenir à la question d'une population, je pense que la question elle, est d'ores et déjà lancée, déjà traitée, on ne voit pas poindre au bout tout d'un coup de nouveaux phénomènes qui ont alertés sur un nouveau danger, en tous les cas c'est ma perception. (1 :39 :43)

Pascal Fechner : Merci beaucoup. Camille ? Dominique ?

Dominique Filhol : Je voulais encore vous remercier et vous, Messieurs, vraiment du fond du cœur, pour votre participation. Je pense que c'était vraiment un débat de qualité. Encore merci, oui, vraiment, un grand merci.

Pascal Fechner : Pendant un grand moment on a perdu monsieur Pierre Bescond, nous avons des petits problèmes *de transmission* technique, des bouts de texte *manquent*...

Luc Dini : ...oui pardon... excusez-moi... c'est moi qui vous coupe la parole, j'en suis désolé mais je profite de ce mot de la fin pour dire deux choses : Tout d'abord évidemment, en termes de remerciement. Je voulais le faire en introduction et ne l'ai pas fait. Mais je voulais remercier à la fois le **ancienne direction de Pascal** pour son accueil, et donc, monsieur Pascal Fechner et puis vous, monsieur Dominique Filhol pour l'initiative prise de faire ce tournage avec lui. Je pense que c'est une réussite qui intéresse beaucoup de monde, ceux intéressés aussi par l'Ufologie. Je voudrais ajouter un mot qui concerne un hommage au docteur Paul Kuentzmann (*emporté par le virus le 30 mars 2020 à l'âge de 79 ans. Expert en propulsion, à la carrière brillante de plus de 40 ans de recherche au plus haut niveau mondial*), et de ceux qui étaient avec lui au conseil scientifique de l'ONERA, au sein de la Direction Scientifique Énergétique et Propulsion et qui a énormément fait quand il faisait partie de la commission Sigma 2 et qui nous a quitté donc le 30 mars. Je voulais juste dire que c'était notre référent scientifique, quelqu'un extrêmement cultivé et humainement bienveillant, je voulais juste citer deux choses qu'il avait coutume de rappeler parce que nous avons beaucoup de discussions au sein de cette commission sur la façon de mener les travaux, s'agissant des phénomènes aérospatiaux non identifiés, et de la science en général sur ce sujet un peu compliqué, **paraphrasant** Albert Einstein qui était de dire « *...il est plus difficile de désagréger un préjugé qu'un atome...* ». Ceci mérite réflexion, et la seconde chose concernant finalement les progrès de la science est son exploration modeste, la science doit avoir la modestie de savoir qu'elle est dans le provisoire pour dépasser les frontières de l'inconnu et d'avancer. Voilà pour cette vidéo magnifique réalisée en une semaine et pour tout ce qu'il nous a été apporté et ce qui a été fait. (1 :42 :10)

Pascal Fechner : Monsieur Juillet, nous allons vous laisser le mot de la fin.

Alain Juillet : Bon... et bien, je crois que... je ne peux parler que de ce qui vient d'être dit ! On ne peut pas dire mieux pour résumer ce qui vient d'être dit !

Pascal Fechner : Encore une fois, ça a été vraiment un énorme plaisir de vous accueillir tous, de pouvoir discuter avec vous, de pouvoir vous entendre puisque au-delà du documentaire ce sont les paroles qui sont importantes et qui comptent, dans un domaine de recherche qui n'est pas toujours simple, qui est parfois assez difficile assez nébuleux. C'est vraiment bien que des personnes comme vous prennent la parole sur le sujet alors bien sûr, vous l'avez bien compris, les portes de **Maybe Planet** vous sont ouvertes si vous voulez venir de temps en temps nous saluer ou pour d'autres raisons, Monsieur Vaillant merci beaucoup d'être venu. Il faut savoir que Monsieur Vaillant n'était pas prévu, on a eu le plaisir de savoir qu'il souhaitait participer ce matin et c'était vraiment un grand plaisir parce que sa partie était très intéressante dans les commentaires. Et très honnêtement je trouve que ce sont des choses importantes aussi bien du côté statistiques, c'est

quelque chose d'important dans le phénomène Ovni et puis, Dominique, je crois que de façon unanime, je vais parler pour tout le monde encore une fois pour te féliciter pour cet excellent documentaire qui certes est passé ce soir et qui restera et seront pour être encore regardé dans le nombreuses années comme un documentaire de référence. Voilà ! C'est ce que je pense et encore une fois un grand bravo.

Dominique Filhol : Merci beaucoup.

Pascal Fechner : Je voudrais aussi remercier toutes les personnes qui ont regardé cette vidéo en direct. Bien sûr, nous n'avons pas pu répondre à toutes les questions. C'est le jeu... c'est toujours un petit peu pareil... Cette vidéo sera disponible en replay et, Messieurs je vais vous demander de pas vous déconnecter tout de suite, nous allons arrêter la diffusion en direct, je souhaite une bonne soirée à tout le monde et je vous dis à très bientôt. Bonsoir.

.....

La Gazette, par une représentativité directe et collective, s'efforce, de rendre les choses agréables et non symboliques en ayant la volonté d'être sincère plutôt que de plaire.

La suite ne dépendant pas forcément de notre volonté.

Au prochain numéro... peut-être ? Mais ça n'est pas sûr...

